



« L'Afrique, c'est mon grand réservoir de Saints... »

La Bienheureuse Vierge Marie

(Apparition privée, Espagne, XX^e siècle)

« Si l'homme est 100% parisien (!), le "jeune" prêtre que je suis est vraiment né dans le gros ventre de l'Afrique. Déjà tout enfant, pour moi, le *lieu* de la sainteté était l'Afrique. Pour devenir un saint, il fallait y vivre, y servir, y mourir. Il n'y avait pas d'autre option, pas d'autre lieu. J'y ai donc vécu et servi. Je n'y suis pas mort (et du coup pas devenu saint) mais j'y ai tant appris, et d'elle j'ai tout reçu, et notamment mon appel au sacerdoce. A elle, je veux ici rendre hommage et reconnaissance.

Saviez-vous que le grec ancien traduit *agapé* non par « charité » mais plus précisément par « hospitalité ». L'Afrique que j'ai connu fut alors par excellence le continent de *l'agapé*, de l'hospitalité, car du don, du partage et du vivre-pour-autrui. Et si pour nous chrétiens, il n'y a finalement d'autre critère que l'amour, la culture africaine n'a rien à envier à la *civilisation blanche*, qui scrute avec autant d'aisance l'ADN que les galaxies lointaines et premières mais ignore son prochain. « La seule supériorité que je reconnaisse, c'est la bonté » écrivait le vieux Beethoven. Le Continent noir nous présente alors une culture supérieure, une culture de la Bonté, culture du partage et de l'hospitalité, culture dont nous avons tant à apprendre personnellement.

« La seule supériorité que je reconnaisse, c'est la bonté »

En soi, la terre d'Afrique n'est pas particulièrement belle, pas celle que j'ai connu du moins. Pas d'exotisme ici, pas d'idéalisme ni d'humanitarisme bobo et sincère. La beauté de l'Afrique, ce sont les africains, et c'est tout. Les africains d'Afrique. Les blancs qui y ont vécu savent de quoi je parle. Aux africains donc, ce site est dédié. A l'origine, j'ai créé



« Dogmatique.net » notamment pour mes frères séminaristes et prêtres là-bas, qui n'ont pas tous les moyens de formation que nous avons en Europe. « Dogmatique.net » est d'abord pour eux. Pour eux qui, tard dans la nuit de leurs séminaires de brousse, s'épuisaient les yeux à étudier, à la lumière des lampes à pétrole, les textes compliqués des philosophes allemands, séparés de la nuit grouillante de la forêt tropicale par une moustiquaire raccommodée. Ils étaient sûrement plus braves que milles autres ailleurs.

Quatre ans.

Eux font honneur, tellement honneur, à ceux qui ont porté l'amitié du Christ à leur grands-parents il y a 150 ans. Ce site est ainsi dédié également aux générations de jeunes missionnaires, SMA, Pères blancs, trinitaires ou autres, jeunes missionnaires dont l'espérance de survie en « terre de mission » était à la fin du XIX^e siècle de... quatre ans. Quatre ans, puis la mort ! Appelés tout enfant à répandre l'Évangile, ils entraient pour la plupart au petit séminaire à 11 ans, en Vendée ou ailleurs, puis 5 ans de Séminaire et l'ordination à 21 ans. Ils partaient alors pour le «Continent noir» par vagues successives, sachant en débarquant sur les courtes plages que la forêt tropicale n'avait pas dévorée, que la moitié d'entre eux allait mourir dans les quatre ans, emportés par la malaria ou la méningite, la fièvre jaune ou les amibiases.... Un sur deux de ces tout jeunes prêtres n'atteindrait pas l'âge de 25 ans ! Ils le savaient. Ils y étaient prêts. Les mains fraîchement ointes par l'Église, ils avaient 4 ans pour jeter toute leur jeune force dans la bataille, encore portés la grâce du sacrement de l'ordination à peine reçue. Quatre ans, pour un prêtre, c'est un peu plus de milles messes et autant d'homélies. C'est quatre noëls et quatre semaines saintes... quatre ans. Quatre ans pour porter la beauté du Christ à ceux qui jusqu'alors 'adoraient les arbres et les rivières' (comme disent les ivoiriens), mais dont le cœur était déjà mystérieusement prêt, tellement prêt. Quatre ans et

c'est tout. En Côte d'Ivoire, on raconte encore l'histoire de ces deux jeunes SMA dont la chaloupe fut brisée sur les flots alors qu'ils débarquaient du navire, et c'est leurs cadavres qui finalement échouèrent sur le sable du Continent noir tant convoité.

Ils sont morts pour l'Afrique debout. C'est à elle et peut-être surtout à elle que je rends hommage ici. L'Afrique fière et superbe, débordante de vie et de joie. La vie y semble un jeu, mais un jeu dont la première règle serait : « ceci n'est pas un jeu ». La mère africaine qui y pleure son nouveau-né le sait bien, et le toubabou le découvre rapidement à ses dépens. L'Afrique si compliquée et si simple. Le berceau et l'avenir. Qu'elle nous pardonne nos maladresses et nos mépris. Elle n'a rien à craindre : parce qu'elle a le Christ, elle a tout. Parce que Dieu le Père aime à s'y promener à la brise du soir, et sans doute à s'y reposer de l'ingratitude du reste de ses enfants, l'Afrique n'a rien à craindre : l'avenir lui appartient.

God bless Africa !

L'Afrique
debout

Nathanael Pujos +